
LE PROPAGATEUR

Volume IX.

15 Mai 1898,

Numéro 5.

BULLETIN

* * *Canada*.—En ce temps de calme plat dans la politique intérieure, devenue absolument insipide en face du grand drame qui se prépare entre les nations, nous pensons faire chose utile en nous occupant aujourd'hui de la *question des écoles*.

Non point de la question des écoles telle qu'on l'entend ici : le Saint Père a tracé la ligne de conduite aux gouvernants et aux gouvernés du Canada ; notre épiscopat si distingué, si prudent, s'en occupe selon les vœux du Père commun des fidèles, et nos ministres, semblent animés d'un véritable esprit de soumission. Soutenons nos évêques en leur prouvant notre fidélité raisonnée, réfléchie ; unissons-nous autour d'eux suivant la parole du Vicaire du Christ—et ne craignons ni le reproche d'ultramontanisme, ni celui d'épiscopisme sous quelque forme qu'on nous présente ce mets nouveau.

Aime Dieu et va ton chemin ! Que ce soit, plus que jamais, notre ligne de conduite, notre devise.

La question des écoles, c'est une question qui passionne depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne.

L'Etat, dès le principe, alors qu'il était persécuteur parce qu'il était païen, s'en est occupé, voulant, dès ces temps reculés, avoir la haute main sur l'éducation de l'enfance. Il n'est point besoin de grands efforts d'imagination pour reconnaître cette intrusion de l'Etat dans le domaine de l'Eglise, il suffit de lire les Actes des Martyrs. En l'an 164, sous le règne de Marc-Aurèle, qui se disait philosophe, le juge avait fait amener devant son redoutable tribunal une noble Romaine, Félicité, entourée de ses sept fils dont le dernier n'était qu'un enfant. Dans un accès de férocité digne du plus abject barbare, le juge interroge les enfants, leur promettant les honneurs, la gloire, les richesses, s'ils veulent seulement brûler quelques grains d'encens devant un magot quelconque qu'il appelait un Dieu. Fièrement, les enfants, l'un après l'autre, confessent Jésus-Christ, ne veulent qu'un titre : *Chrétien* ! qu'un seul honneur : *Chrétien* ! qu'une seule fortune : *Chrétien* ! Sous les yeux de leur mère les exhortant avec des larmes d'amour et des accents d'infinie tendresse à rester fidèles à leur foi, le tyran les fait égorger l'un après l'autre.

Les plus petits, du moins, vont être terrifiés ? Oseront-ils résister à cet homme imposant qui, d'un seul signe, fait tomber les têtes de ceux qui refusent de lui obéir ?—Vain espoir ! Ce sont les petits qui humilient davantage ce superbe, cet orgueilleux magistrat.